

Cent œuvres d'art rendent vie aux champs autour de Verdun

L'opération « Le Vent des forêts », dans six villages de la Meuse, fait la part belle à la création contemporaine

Arts

Fresnes-au-Mont (Meuse)
Envoyée spéciale

Ils l'ont surnommé le hérisson. A le découvrir en haut d'un champ fauché, au cœur d'une clairière, on comprend vite pourquoi : une centaine de piques de bois hérissent la sculpture en boule du jeune artiste français Vincent Mauger. D'où le petit nom dont l'ont affublé les habitants du village lorrain de Dompcevrin. Preuve de leur tendresse pour cette œuvre d'art tombée là comme une météorite. Pourtant le ciel n'y est pour rien.

Voilà déjà treize ans que six villages de la Meuse ont décidé de faire des artistes leurs hôtes de chaque été. Pour les attirer sous le soleil méconnu de Lorraine, ils ont trouvé à l'opération un joli nom : Le Vent des forêts. C'est un artiste, local mais aventurier, qui a su leur insuffler l'énergie de se lancer dans un tel projet. Il n'en est plus désormais, mais l'essor est resté. Depuis 1996, donc, les bourgs de Dompcevrin, Lahaymeix, Fresnes-au-Mont, Pierrefitte-sur-Aire, Nicey-sur-Aire et Ville-devant-Belrain proposent à de jeunes plasticiens de réaliser des œuvres d'art en plein air, pérennes pour la plupart. A quelques encablures de Verdun, cette terre des morts cherche à montrer combien la vie l'habite.

Taillée dans le vif, l'énorme sphère hirsute de Vincent Mauger donne des tons d'automne aux collines vert d'eau. Elle reçoit chaque jour la visite de curieux, venus en un drôle de pèlerinage. Apied, en voiture ou à VTT, la balade au fil des œuvres peut être effectuée tout au long des saisons. Il est simplement conseillé d'éviter le moment de la chasse :

la terre n'appartient plus alors aux amateurs contemplatifs.

D'année en année, ce patrimoine contemporain s'est enrichi, jusqu'à compter aujourd'hui une centaine de pièces. En 2008, les habitants de Nicey-sur-Aire ont par exemple hérité d'une pince à linge. Plutôt modeste ? Pourtant ils en prennent le plus grand soin. Il faut dire que, de quelques centimètres, l'objet est passé à quelque 2 mètres de haut. Il vient pincer l'herbe d'une parcelle posée au cœur du village. Et il a remplacé le monument au poilu quand il s'agit de faire des photos de mariage : c'est désormais devant la pince à linge géante que les noces viennent se faire tirer le portrait.

Taillée dans le vif, l'énorme sphère hirsute de Vincent Mauger donne des tons d'automne aux collines vert d'eau. Elle reçoit chaque jour la visite de curieux

Signe que l'art contemporain a sa place partout, même au cœur du terroir. Chaque jour, autour de ce totem qui assume son ridicule, sculpté par le jeune artiste turc Mehmet Ali Uysal, un habitant vient examiner le sol, rectifier les pans de terre, raser le gazon.

« Le Vent des forêts nous a beaucoup apporté, confie M. et Mme Pancher, un couple de retraités qui a, une nouvelle fois, fait des pieds et des mains pour que les œuvres surgissent de terre. Le plus important, c'est que ce projet contribue à ce que l'on soit tous ensemble. Cette année encore, le vernissage a été l'occasion de

15 jours de fêtes. Ce qui nous touche aussi, c'est que cela nous permet de montrer qu'on n'est pas perdus, que c'est très beau chez nous, il y a des fleurs aux fenêtres et des champignons, et aussi de l'art. »

L'un, agriculteur, prête son Manitou ; l'autre, chaudronnier ou menuisier, laisse de côté les tâches courantes pour aider les artistes à produire les pièces. Toute la communauté se mobilise pour donner jour au projet. Cette année, un budget de 190 000 euros a été alloué à l'aventure, dans laquelle investissent surtout le conseil général (à hauteur de 77 000 euros), mais aussi la région, la direction régionale des affaires culturelles (la DRAC, donc l'Etat) et bien sûr le groupement de communes. Ce qui a permis d'accueillir six jeunes espoirs de la sculpture française, comme Elsa Sahal ou Alain Domagala, auxquels se mêle le « vétéran » Christian Lapie, avec des vigies au cœur des mirabelliers.

Au détour d'un chemin, un cactus de rocaïlle, réalisé par le jeune Vincent Kohler, se frotte à frênes et noisetiers. Un hibou étonnamment sculpté dans le bois par Laurent Le Deunff veille sur une sapinière où percent quelques rayons de lumière. Et l'année prochaine, dans le cadre d'une commande publique, quatre abris malignement conçus par la célèbre designer Matali Crasset viendront offrir un gîte original au cœur de la forêt.

« Pour les artistes, c'est une occasion exceptionnelle de se confronter de plain-pied à des questions de développement durable et de défense de la nature, raconte Pascal Yonet, qui a hérité de la direction artistique de l'opération depuis 2008. Quant aux habitants, c'est un travail qui



Le cactus de rocaïlle réalisé par le jeune Vincent Kohler. CHARLÈNE MARCHAND

demande beaucoup d'écoute. Mais les Lorrains ont vécu les guerres, ils ont l'habitude de tout recommencer à zéro et adorent relever des challenges. Rencontrer des artistes ne leur a jamais fait peur. Ils ont, dans leurs racines

rurales, un goût de l'aventure. » Et le vent nouveau qui souffle ne saurait les effrayer. ■

Emmanuelle Lequeux

« Le Vent des forêts », un peu partout autour des villages de Dompcevrin,

Lahaymeix, Fresnes-au-Mont, Pierrefitte-sur-Aire, Nicey-sur-Aire et Ville-devant-Belrain (à vingt minutes de la gare Meuse-TGV). Renseignements à la mairie de Fresnes-au-Mont (Meuse), 21, rue des Tassons. Tél. : 03-29-71-01-95. www.leventdesforets.com.

Antoni Clavé, entre l'imaginaire poétique et la matière

Catalan comme Miró et Tapiès, l'artiste né à Barcelone a laissé une œuvre considérable, dont les grands formats exposés à Cannes

Arts

Cannes (Alpes-Maritimes)
Envoyé spécial

Quand Antoni Clavé meurt le 31 août 2005 dans son atelier de Saint-Tropez, il laisse derrière lui une œuvre considérable, mais encore aujourd'hui sous-évaluée. La petite (une cinquantaine de pièces), mais remarquable exposition, que consacre à ses grands formats La Malmaison à Cannes permet d'en reprendre la mesure : pour qui veut bien le regarder, Clavé pourrait faire figure de chaînon manquant, entre

Miró et Tapiès, alliant l'imaginaire poétique de l'un au matérialisme de l'autre.

Catalan comme eux, il est né à Barcelone en 1913. A cette date, Miró étudie déjà à l'académie de Francesc Galí. Tapiès ne naît que dix ans plus tard. Clavé quitte Barcelone, contraint et forcé, en 1938, après avoir combattu dans les rangs des républicains espagnols contre les troupes de Franco, et passe la frontière en janvier 1939.

Lorsqu'il arrive en France, hormis sa brève expérience de soldat, Clavé a une solide formation de peintre. Mais elle est plutôt orientée vers les arts appliqués : depuis

son adolescence, en effet, Clavé doit travailler pour faire vivre une mère paralysée. Tout en suivant les cours des Beaux-Arts, il a été peintre en bâtiment, puis a rencontré ses premiers succès avec des affiches.

Avec, dès les débuts, un souci particulier apporté à la matière, qui ne se démentira pas jusque dans ses derniers travaux. Lesquels démontrent également sa maîtrise des procédés d'imprimerie, un métier qu'il exerce, comme lithographe, durant la seconde guerre mondiale, à Paris. Toujours préoccupé de faire vivre une famille qui s'agrandit – sa mère le

rejoint en 1942, et son fils Jacques naît la même année –, il se consacre essentiellement à des décors et des costumes de ballet, dont ceux de Roland Petit, et à des illustrations. Avant de tout abandonner en 1954 pour se consacrer à la peinture.

Gaufrage d'aluminium

On sait que Miró était capable de ramasser un bout de savon pour en faire une sculpture monumentale. Clavé a le même goût de la récupération, sauf qu'il ne va pas jusqu'à la salle de bains. Ses trouvailles viennent plutôt de l'atelier de gravure, où il trouve de

vieilles plaques, auxquelles il adjoint le gant qui a servi à les travailler, ou encore des bouts de corde, des punaises... Toutes les techniques y passent, pourvu qu'elles permettent la matière, du gaufrage d'aluminium au procédé du carborundum, jusqu'au papier froissé. La couleur est apportée par le matériau lui-même, ou par une ligne au pinceau, souvent sinuose, parfois dégoulinante, qui fait autant penser à certains Miró qu'aux graffitis qu'il découvre lors d'un voyage à New York.

Et puis il y a les sculptures. La place manque ici, et aussi à La Malmaison, qui les expose sur le

parvis. Mais elles sont brutales, n'ont pas ce côté parfois trop bien fini des tableaux, et tiendraient honorablement entre un Ernst, un Miró encore, un Tapiès, voire, pourquoi pas, un Picasso, qu'il avait baptisé « Don Pablo ». En cela, l'exposition est frustrante : on aimerait en voir deux fois plus. ■

Harry Bellet

« Antoni Clavé », centre d'art La Malmaison, 47, bd de la Croisette, Cannes (Alpes-Maritimes). Tél. : 04-97-06-44-90. Du mardi au dimanche, de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 27 septembre. Catalogue, 88 p., 24,50 €.

UNE SÉLECTION À PRIX SPÉCIAL DISPONIBLE ÉGALEMENT SUR TOUTES LES PLATEFORMES DE TÉLÉCHARGEMENT LÉgal

REVISEZ VOS CLASSIQUES DE A À Z

WAGNER LA WALKYRIE. HERBERT VON KARAJAN

Le Ring de Wagner est une œuvre atemporelle. Pour preuve, le retour en grâce de Tolkien, lui-même inspiré du traitement que Wagner avait fait de la mythologie germanique dans sa Tétralogie... Ainsi, le sujet en lui-même reste-t-il d'actualité, et notamment *Die Walküre*, au travers de la figure ambiguë des Walkyrie, électrisant les combattants sur le champ de bataille et conduisant l'âme des plus courageux au Walhalla. Des personnages tels que Wotan ou Brünnhilde doivent aujourd'hui être perçus comme des archétypes à l'origine de certains traits de l'Héroïc Fantasy. De la sorte, *Die Walküre* pourra servir de porte d'entrée vers l'opéra et la musique symphonique à ceux qui ne se sentent pas concernés a priori par ce patrimoine universel.



DÉCOUVREZ SUR RADIO CLASSIQUE DES EXTRAITS DE CET ALBUM, TOUT L'ÉTÉ DANS LES ÉMISSIONS SUR LA ROUTE DE VOS VACANCES ENTRE 9H/12H, VOS APRÈS-MIDI D'ÉTÉ ENTRE 15H/18H.

LES CLASSIQUES, C'EST TOUTE L'ANNÉE SUR ARTE. MUSICA TOUS LES LUNDIS À 22H30. MAESTRO TOUS LES DIMANCHES À 19H.







Agitateur de curiosité